

**A n a l e l e**

**Universității din Craiova**

**Seria:**

---

**F i l o s o f i e**

**Nr. 37 (1/2016)**

*ANNALES DE L'UNIVERSITÉ DE CRAIOVA – SERIE DE PHILOSOPHIE*, nr. 37 (1/2016)  
13 rue Al. I. Cuza, Craiova, ROUMANIE

On fait des échanges des publications avec des institutions similaires du pays et de l'étranger

*ANNALS OF THE UNIVERSITY OF CRAIOVA – PHILOSOPHY SERIES*, nr. 37 (1/2016)  
Al. I. Cuza street, no. 13, Craiova, ROMANIA

We exchange publications with similar institutions of our country and abroad

Annals of The University of Craiova. Philosophy Series publishes two issues per year, in June and December. The journal is available in print, but it is also available for download as PDF document at [http://cis01.central.ucv.ro/analele\\_universitatii/filosofie/](http://cis01.central.ucv.ro/analele_universitatii/filosofie/)

**Editor-in-Chief:**

Adriana Neacșu, University of Craiova

**Managing Editor:**

Adrian Niță, University of Craiova

**Editorial Board:**

**Anton Adămuț**, Alexandru Ioan Cuza  
University of Iași  
**Alexandru Boboc**, Romanian Academy  
**Giuseppe Cacciatore**, University of Naples  
Federico II  
**Giuseppe Cascione**, University of Bari  
**Teodor Dima**, Romanian Academy  
**Gabriella Farina**, Roma Tre University  
**Ștefan Viorel Ghenea**, University of Craiova  
**Vasile Muscă**, Babeș-Bolyai University, Cluj-  
Napoca

**Niculae Mătășaru**, University of Craiova  
**Ionuț Răduică**, University of Craiova  
**Vasile Sălan**, University of Craiova  
**Giovanni Semeraro**, Federal University  
of Rio de Janeiro  
**Alexandru Surdu**, Romanian Academy  
**Tibor Szabó**, University of Szeged  
**Cristinel Nicu Trandafir**, University  
of Craiova  
**Gheorghe Vlăduțescu**, Romanian Academy

**Secretary:** Cătălin Stănciulescu

**Responsible for this number:** Adriana Neacșu

ISSN 1841-8325

e-mails: [filosofie\\_craiova@yahoo.com](mailto:filosofie_craiova@yahoo.com); [neacsuelvira2@gmail.com](mailto:neacsuelvira2@gmail.com)

webpage: [http://cis01.central.ucv.ro/analele\\_universitatii/filosofie/](http://cis01.central.ucv.ro/analele_universitatii/filosofie/)

Tel./Fax: +40-(0)-251-418515

This publication is present in following **scientific databases:**

SCOPUS, Philosopher's Index (USA), European Reference Index for the Humanities (ERIH, Philosophy), Regesta Imperii - Akademie der Wissenschaften und der Literatur Mainz, Excellence in Research for Australia (ERA), COLCIENCIAS - Instituto Colombiano para el Desarrollo de la Ciencia y la Tecnología Francisco José de Caldas, Columbia, and meets on the list of scientific magazines established by l'Agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (AERES).

## LA QUESTION DU PROGRES HISTORIQUE DANS L'ŒUVRE DE LUCIAN BLAGA

ADRIANA NEACȘU<sup>1</sup>

**Abstract:** *According to Lucian Blaga, the issue whether there is or there is not historical progress can be solved only in terms of human relations with the metaphysical centre of existence, relations that provide for the man his state within the universe, setting up, at the same time, the rules of his individual and group existence, thus involving the mechanism of society. The latter is characteristic for the human environment, the natural manifestation of his full humanity, pulling him out from the mere horizontally living, giving ontological dimension of verticality. My paper reveals the fact that in Blaga's conception, human progress as a species throughout history is not possible, since progress requires either that man doesn't have a final essence but perfects it only as time passes, or that he by knowing gradually the central mystery of existence, exceeds his own condition and becomes himself equal to his Creator. In fact, man, the result of complex ontological mutations is from the very beginning what he is, i.e. a being who lives within mystery and for revelation, and the transcendent censorship of the Great Anonymous prevents his usurpation by man. But when taking into account the different spheres of human activity, Blaga finds out that, for many of them, progress is, in one way or another, an undeniable fact, although it has time limits and, what is the most important, does not change man's being and its position in the universe, failing to risk the principle of mystery conservation set by the Great Anonymous. So, Blaga's conception of progress is original, complex and subtle that refuses to treat progress as a common problem*

---

<sup>1</sup> University of Craiova, Romania.

*of human life, but solving it from the perspective of the human condition and the metaphysical sense of human existence.*

**Keywords:** *progress, The Great Anonymous, transcendent censorship, cultural style, stylistic matrix, metaphysical limit.*

## **Introduction**

Depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, qui a imposé la primauté de la raison dans les préoccupations philosophiques, et sous l'influence des succès de la science et de la technologie moderne, l'idée du progrès constant dans le développement de la vie sociale a gagné sans cesse du terrain. Malgré quelques voix importantes qui ont exprimé leurs réserves ou leur scepticisme envers cette idée<sup>1</sup>, elle est devenue une sorte de dogme de grande popularité, au-delà des frontières de la philosophie.

Mais au début du XX<sup>e</sup> siècle, les crises répétées dans la société et les horreurs de la Première Guerre Mondiale ont ébranlé la conscience des individus, ruinant leur confiance dans le pouvoir de la raison et l'optimisme naïf quant à l'avenir. Par conséquent, le courant «progressiste» dans la pensée philosophique a été remplacé, si non par la position opposée, anti-progressistes, qui avaient aussi ses partisans<sup>2</sup>, au moins à une attitude plus modérée et lucide, qui voulait répondre à la question du progrès d'une manière nuancée, responsable et dépourvue d'illusions.

Ainsi, même si les partisans de progrès n'ont pas succombé totalement, déjà dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle ont été formulées assez de théories pour nous convaincre du caractère relative et contradictoire du progrès historique, du fait qu'il se réalise plutôt dans les divers domaines qu'au niveau macrosocial et que, loin d'exprimer une loi implacable, il dépend essentiellement de l'effort et de la volonté des individus et des groupes sociaux. D'où la responsabilité de ceux-ci, mît en évidence par la fragilité du progrès, qui peut toujours être remplacé par la stagnation ou le déclin.

---

<sup>1</sup> Par exemple, Arthur Schopenhauer, Friedrich Nietzsche ou Charles Renouvier.

<sup>2</sup> Par exemple, Oswald Spengler ou Nicolas Berdiaev.

## La perspective métaphysique

Familiarisé avec la toute variété de positions philosophiques sur le progrès historique formulées à son époque, le philosophe roumain Lucian Blaga a élaboré sur cette question son propre point de vue, dont l'originalité vient de la fondation sur son conception de l'homme, conception qui, à son tour, est intégrée dans un système philosophique dont la base est la cosmologie/ontologie<sup>1</sup>, mais qui aboutit dans une métaphysique de l'histoire.<sup>2</sup> L'argumentation développée par Blaga pour démontrer sa thèse sur le progrès historique implique l'ensemble de sa vision philosophique, de sorte que la rigueur, la cohérence et la force de suggestion de celle-ci est automatiquement imprimée à la première, qui n'est que son application à un problème ponctuel, démontrant, une fois de plus, la fonctionnalité du système dans les cas particulières.

Selon Blaga, la question s'il y a ou non du progrès dans l'histoire ne peut être résolue que de la perspective des rapports de l'homme avec le centre métaphysique de toute l'existence, rapports qui dessinent son statut dans l'univers, et qui établissent, en même temps, les règles de fonctionnement de son existence individuelle et de groupe, ce qui implique, bien entendu, le mécanisme de la société. Cette dernière représente le milieu spécifique de l'homme, le cadre naturel de sa pleine humanité, qui l'arrache de la simple existence horizontale, lui offrant la dimension de la verticalité ontologique.<sup>3</sup>

Ainsi, le point de départ pour résoudre le problème du progrès est le commencement absolu, la source unique de toutes choses, le grand démon divin sans nom (le « Grand Anonyme<sup>4</sup> ») qui, pour empêcher l'effondrement du centre de l'existence et le chaos final, censure son immense force créatrice par laquelle il obtiendrait une infinité d'existence identiques avec soi, en générant seulement les structures substantielles les

---

<sup>1</sup> Voir Lucian Blaga, *Les Différentielles divines*, traduction du roumain par Thomas Bazin, Raoul Marin et Georges Piscoci-Danescu, Paris, Librairie du Savoir-Librairie Roumaine Antitotalitaire, 1993.

<sup>2</sup> Voir Lucian Blaga, *L'Être historique*, traduction du roumain par Mariana-Georgeta Piscoci, Paris, Librairie du Savoir-Librairie Roumaine Antitotalitaire, 1993.

<sup>3</sup> Voir *Ibid.*, le chapitre : « Organisme et société ».

<sup>4</sup> Voir Lucian Blaga, *Les Différentielles divines*, édition citée, le chapitre : « Le Grand Anonyme – le générateur ».

plus simples: les « différentielles divines <sup>1</sup>», dont les multiples combinaison produisent le monde entier.

En vertu de la même nécessité de protéger l'ordre universel, tous les êtres créés, en particulier l'homme, la plus complexe des créatures et capable de la connaissance la plus profonde, sont soumises à la « censure transcendante »<sup>2</sup>, par laquelle on leur nie toute connaissance positive, absolument adéquate, sur le Grand Anonyme, sur le monde et sur eux-mêmes. C'est parce qu'au niveau absolu, « penser » est la même chose avec « être » et une telle connaissance placerait automatiquement le sujet connaissant dans l'identité avec le Grand Anonyme. En fait, une telle censure est presque inutile pour la plupart des êtres du monde, qui vivent uniquement « dans l'immédiat et pour leur sécurité ». Seulement quand il s'agit de l'homme, qui, à la suite d'une mutation ontologique, a ajouté à la vie animale la dimension de l'existence « dans l'horizon du mystère et pour la révélation »<sup>3</sup>, devenant ainsi vraiment ce qu'il est, la censure montre sa efficacité, luire mettant pour jamais l'empreinte sur son destin.

### **L'histoire comme la manière d'être pour l'homme dans son concept générique**

Par conséquent, en vertu de son propre statut ontologique, l'homme tend vers le mystère universel, qu'il entrevoit au-delà de l'horizon physique, de sorte que le sens ultime de son existence est sa connaissance, donc sa révélation. Dans ce moment intervient, implacable, la censure transcendante imposée par le Grand Anonyme, ainsi que, malgré tous ses efforts et ses possibilités incontestables, l'homme ne pourra jamais obtenir que des connaissances relatives, partielles et provisoires, en tout cas impropres à l'essence recherchée, qui sont plutôt l'expression de ses capacités créatrices que la réflexion adéquate de la réalité.

Mais parce qu'il ne peut pas abandonner l'idéal du savoir absolu, bien qu'il ne l'atteindra jamais, l'effort cognitif aura lieu indéfiniment au fil

---

<sup>1</sup> Voir *Ibid.*, le chapitre : « *Les Différentielles divines* ».

<sup>2</sup> Voir Lucian Blaga, *Trilogie de la connaissance*, traduction du roumain par Yves Cauchois, Raoul Marin et Georges Piscoci-Danescu, Paris, Librairie du Savoir-Librairie Roumaine Antitotalitaire, 1995, le chapitre: « La Censure transcendente ».

<sup>3</sup> Voir Lucian Blaga, *Trilogie de la culture*, traduction du roumain par Yves Cauchois, Raoul Marin et Georges Piscoci-Danescu, Paris, Librairie du Savoir-Librairie Roumaine Antitotalitaire, 1996, le chapitre: « La Singularité de l'homme ».

du temps, tant qu'il y aura l'homme, et c'est exactement ce que nous appelons l'histoire. Celle-ci n'est pas autre chose que la manière d'être pour l'homme « planaire », comme être « luciférien », qui tend naturellement à usurper la place de son créateur absolu.<sup>1</sup> De cette perspective, pour Blaga les phénomènes naturels, physiques, biologiques ou mentaux, même si ceux-ci impliquent le devenir temporel, ne sont pas des phénomènes historiques, et ne forment aucunement une histoire.<sup>2</sup>

Ainsi, lorsque nous mettons la question du progrès historique, nous visons, en principe, la manière où les individus humains, regroupés non sur des critères biologiques mais organisés strictement sous l'impératif de l'existence dans l'horizon du mystère et pour la révélation, s'acquittent-ils le long du temps de cette tâche métaphysique essentielle.

Cependant, nous avons vu que l'homme est arrêté, par des raisons absolues, d'obtenir une connaissance adéquate sur les aspects fondamentaux de la réalité, ce qui signifie qu'il ne peut pas y avoir, de ce point de vue, de progrès dans l'histoire humaine. Évaluée dans son ensemble de la perspective du principal objectif de l'existence humaine: la connaissance absolue, l'histoire est un échec, ce qui, en revanche, représente la seule condition pour sa persistance.<sup>3</sup> D'ailleurs, l'échec n'est pas du tout considéré en termes relatifs, en ce sens que, même si la réalité infinie ne sera jamais totalement révélée, nous pouvons obtenir sur celle-ci des connaissances adéquates et de plus en plus complètes, par contre: la position du notre philosophe est que rien du bagage cognitif humain n'exprime pas correctement quelque chose, si peu qu'il soit, de la profonde configuration du réel, parce que, autrement, il serait « métaphysiquement dangereux ».<sup>4</sup>

Ainsi, « histoire » et « progrès » sont deux notions contradictoires chez Lucian Blaga. Ce n'est pas que « régression » serait un concept plus approprié pour décrire l'histoire. Parce que, si, tout au long de l'histoire,

---

<sup>1</sup> Voir Lucian Blaga, *Les Différentielles divines*, édition citée, le chapitre: « Sur l'histoire ».

<sup>2</sup> Voir Lucian Blaga, *L'Être historique*, édition citée, le chapitre: « Le phénomène historique ».

<sup>3</sup> Si l'homme atteindrait la connaissance absolue, il dépasserait sa condition humaine, en devenant identique avec le Grand Anonyme et, par conséquent, l'histoire finirait.

<sup>4</sup> Voir Lucian Blaga, *Trilogie de la connaissance*, édition citée, le chapitre: « L'ontologie de la censure ».

l'homme ne s'approche pas de plus en plus du mystère central, on ne peut dire ni qu'il est parti une fois d'une connaissance absolue, dont il s'éloigne progressivement dans le cours du temps.

### **La négation du progrès historique global**

La thèse de Blaga est que toutes les formes par lesquelles l'homme tente de dévoiler le mystère de l'existence sont parfaitement équivalentes, c'est-à-dire également impuissantes et qu'on ne peut donc pas parler d'un progrès cognitif à la suite du passage de l'un à l'autre. Tous les résultats des activités humaines qui visent au-delà de l'horizon du monde sont des créations qui expriment seulement l'esprit humain ; en d'autres termes, ils sont des actes de la culture. Il y a, en effet, une évolution dans leur succession, mais jamais un progrès. Loin de se développer par le hasard, ils s'intègrent dans les diverses « matrices » génératrices<sup>1</sup>, à savoir les « champs stylistiques »<sup>2</sup> subordonnés aux « catégories abyssales de l'inconscient »<sup>3</sup>, qui ont des relations complexes, de sorte que dans l'évolution historique générale, nous avons affaire avec des passages continues d'un style culturel à un autre, sans que ces passages signifient le moindre progrès.

Ainsi, l'histoire est, en fait, la création culturelle variée (mais extrêmement ordonnée) au fil du temps, dans la richesse immense de laquelle est impossible d'établir des hiérarchies de valeur ou de déceler aucun progrès, parce que tous les ouvrages de l'homme se trouvent sur le même plan de la perspective de leur but absolu.<sup>4</sup>

On pourrait répondre à Blaga que l'idée de progrès historique globale serait sauvée si on laisse de côté le critère de la finalité métaphysique de l'histoire, en se concentrant sur son sujet. En d'autres termes, on peut dire que, bien que le mystère de l'existence reste toujours intact, le simple fait que l'homme multiplie pendant le temps ses efforts et ses réalisations créatives, implique un progrès continu de son être.

---

<sup>1</sup> Voir Lucian Blaga, *Trilogie de la culture*, édition citée, le chapitre : « La Matrice stylistique ».

<sup>2</sup> Voir Lucian Blaga, *L'Être historique*, édition citée, le chapitre : « Les Champs stylistiques ».

<sup>3</sup> Voir Lucian Blaga, *Trilogie de la culture*, édition citée, le chapitre : « Les Catégories abyssales ».

<sup>4</sup> Voir *Ibid.*, le chapitre: « La Signification métaphysique de la culture ».



Mais du point de vue de Blaga, cet argument ne peut pas être valable, parce qu'il se fonde sur l'hypothèse tacite que l'homme n'est pas encore ce qu'il est : un vrai homme, que son essence n'est pas entièrement réalisée, mais qu'elle a besoin de la succession historique pour passer, lentement, de la puissance à l'acte. Ou, si l'on admet que l'essence ne peut pas être soumise à un tel processus, on doit appuyer l'idée du progrès sur l'hypothèse que l'homme est capable, dans l'histoire, de changer son essence, surmontant sa condition et devenant ce qu'il n'est pas.

Mais dans le cadre du système philosophique de Lucian Blaga, où l'essence humaine est donnée une fois pour toutes, dans son intégralité, le moment où l'homme commence à vivre dans l'horizon du mystère et de la révélation, fait qui lui définit complètement l'être et qui engendre, en même temps, l'histoire, les deux hypothèses sont également fausses. L'histoire est l'effet direct de la manifestation de l'essence de l'homme, dans la situation où le Grand Anonyme établit la règle de la censure transcendante. Pour l'homme, le vrai progrès serait de passer au-delà de lui-même en supprimant la censure et d'accéder à une nouvelle essence, celle du Grand Anonyme, mais cette chose, impossible d'ailleurs, ne serait pas possible pendant..., et à cause du processus historique, parce que celui-ci est bien solidaire avec l'être humain, étant l'expression de son destin tragique de tendre toujours vers une connaissance qui lui est niée systématiquement, pour jamais, et dans les termes les plus forts possibles.<sup>1</sup>

### **Histoire et préhistoire**

Un exemple suggestif pour le fait que, du point de vue de son être essentiel, défini par des coordonnées métaphysiques, il n'y a pas de progrès dans l'histoire humaine, est la thèse de Blaga sur la permanence de la préhistoire. Habituellement, le passage de la préhistoire à l'histoire est utilisé pour démontrer la réalité du progrès, la préhistoire étant conçue comme une étape préparatoire de l'histoire, dans laquelle toutes les valences humaines sont naissantes, ainsi que leur plein développement aura lieu seulement dans l'histoire. Bien sûr, ne manquent pas de théories qui, en s'appuyant sur le mythe antique de l'âge d'or et en inversant l'axe des valeurs, considèrent la préhistorique comme l'époque de l'humanité originelle, et l'histoire comme une période de déclin ou de décadence.

---

<sup>1</sup> Voir Lucian Blaga, *L'Être historique*, édition citée, le chapitre : « La Métaphysique de l'histoire ».

S'éloignant à la fois des deux points de vue, Blaga nous dit que la préhistorique, qui, d'ailleurs, grâce à sa structure spécifique, est autonome par rapport à l'histoire, fait, toutefois, partie de celle-ci, donc qu'elle est, sans doute, histoire. Son argument est que le critère en vertu duquel l'homme est qualifié comme « préhistorique », c'est-à-dire le fait qu'il n'a pas réalisé des documents écrits, soit tout artificiel. Le principal est que l'homme « préhistorique » vit aussi dans l'horizon du mystère et pour la révélation, ce qui, en tenant compte de la réalité de la censure transcendante, représente la cause du processus historique. En outre, notre philosophe croit que, loin d'être dépassée, la préhistoire est une structure permanente, indestructible de l'histoire, à laquelle elle oppose une résistance tenace mais qu'elle alimente continue de diverses manières.<sup>1</sup>

La relation complexe entre l'histoire et la préhistoire est abordée par Blaga en utilisant la distinction entre « la culture majeure » et « la culture mineure »<sup>2</sup>, dont il offre des significations spécifiques, et son analyse effectuée sur ce sujet dans *La genèse de la métaphore et le sens de la culture*<sup>3</sup> est dans la même ligne de la négation du progrès dans l'histoire.

### **Les progrès limités face au progrès « de profil métaphysique »**

Cependant, ce n'est pas ça le dernier mot de Lucian Blaga sur les progrès, parce que, jusqu'à maintenant, il a mis en question seulement le progrès historique global, vu de la perspective de l'ascension à l'absolue. On pourrait dire qu'il s'agit du progrès dans son sens « fort » ou, en termes de Blaga, « de profil métaphysique », qu'il nie d'une manière catégorique. Mais le moment où il prend en compte les différentes sphères de l'activité humaine, il constate que, pour beaucoup d'eux, le progrès est, d'une manière ou d'autre, un fait incontestable, même s'il a des limites de durée.

Toutefois, ce qui est le plus important, ce progrès n'influence pas l'essence humaine et la place de l'homme dans l'existence, ainsi qu'il ne met pas en péril le principe de la conservation des mystères établit par le Grand Anonyme. Même dans le cas de la métaphysique, qui incarne l'aspiration vers l'absolu, définitoire pour l'homme, est qui a comme but déclaré la révélation du mystère cosmique et divine, il n'y a pas du progrès,

---

<sup>1</sup> Voir *Ibid.*, le chapitre: « La Permanence de la préhistoire ».

<sup>2</sup> Voir Lucian Blaga, *Trilogie de la culture*, édition citée, le chapitre : « Culture mineure et culture majeure ».

<sup>3</sup> Ceci est une section de la *Trilogie de la culture*.